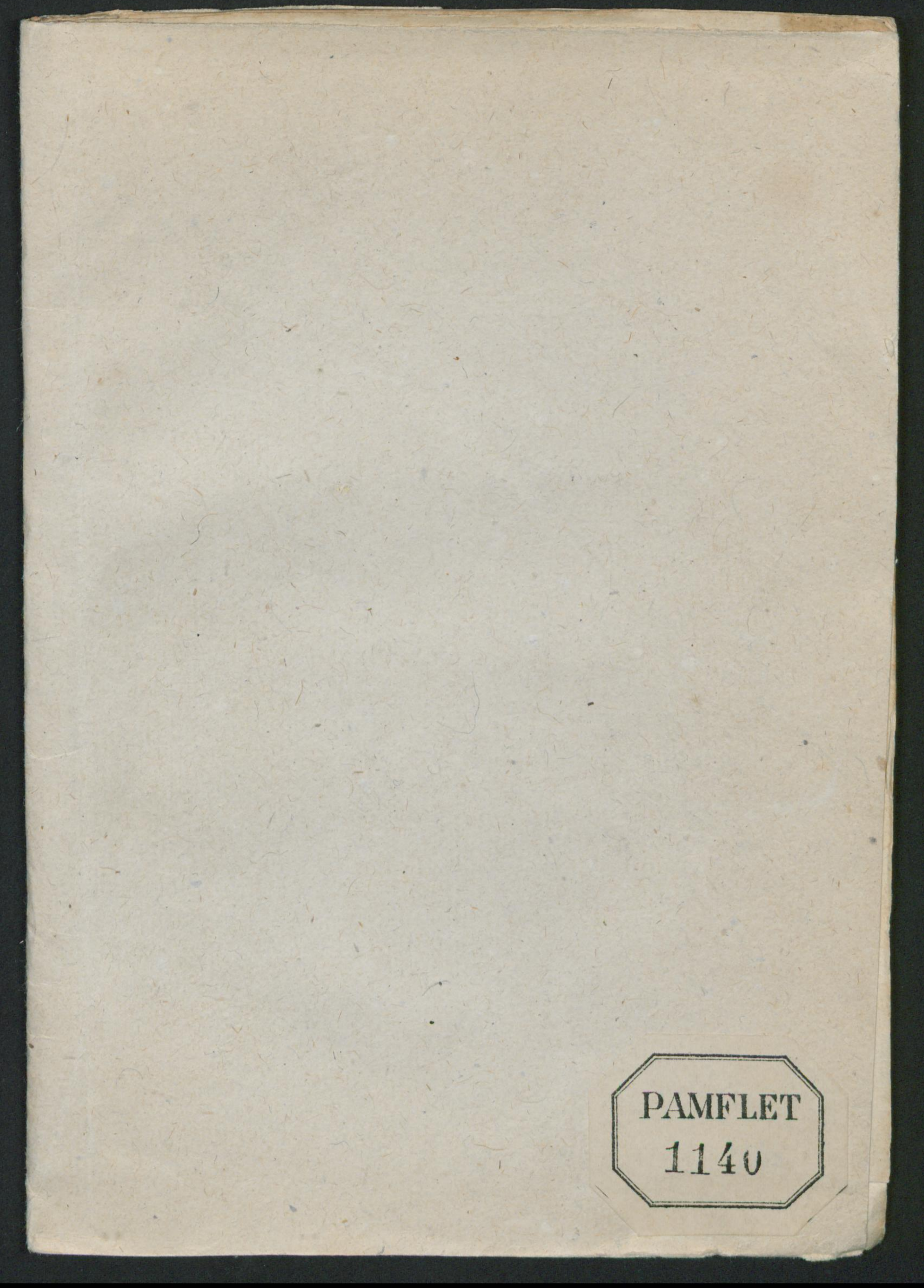
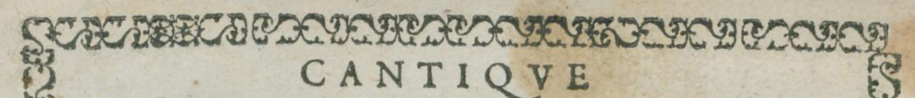

PAMFLET
1140



CANTIQVE DES VICTOIRES OBTENVES PAR L'ILLVSTRE PRINCE *MAVRICE DE NASSAV*,

Gouverneur & Capitaine general des Provinces unies du Païs bas : accompagné d'un ample diſcours, touchant la defaite de l'armée du Duc Albert, aupres de Nieuport, le 2me de Iuillet, 1600.

Enſemble,

Vn Sonet à ſon Excelence, un au Prince HENRI ſon frere, & un autre pour la concluſion de ce Cantique. Le tout

Par

I. COVTEREELS, d'Anvers.



A MIDDELBOURG,
Chez Richard Schilders, Imprimeur de Meſſieurs les Eſtats de Zelande, 1600.

TANDEM BONA CAVSA TRIVMPHAT.



IE MAINTIENDRAY. NASSAV.



AV TRES-ILLVSTRE *Prince* MAVRICE DE NASSAV, GOVVERNEVR ET CAPITAINE GENERAL DES PROVINCES VNIES DV PAIS BAS, ET GRAND ADMIRAL DE LA MER.

SONET.

Tv n'estois point encor au printems de ton age
Quand tu trempas ton fer dans le sang inhumain
Du barbare Tiran: Quand ta vaillante main
Bien bravement dompta de l'Espagnol la rage.
Dés lors qu'il t'a fallu suivre de Mars l'orage,
Tu froisses, brise & romps les corps & le dessain
De tes fiers ennemis: Tu ne fais rien en vain:
Admirable tu és de vie & de courage.
Et braquant tes canons, brave, tu fais branler,
Tu foudroyes celui qui cuidoit t'avaller,
Tu batailles, tu vaincs, Villes, Chasteaux, Gendarmes.
Illustre de NASSAV, n'endure nullement
Ces grands monstres hideux: poursui les vaillamment:
Resister ne pouront à tes guerrieres armes.

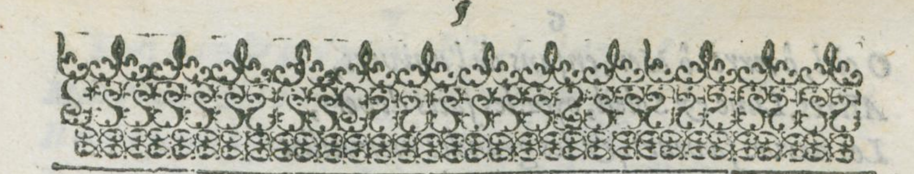


A MONSEIGNEVR LE PRINCE HENRI DE NASSAV, retournant de Flandres, apres que le Prince MAVRICE son frere avoit gagné la bataille contre le Duc Albert audit païs.

SONET.

HENRI noble & benin, HENRI digne & heureux
D'estre fils d'un tel Prince, & d'avoir un tel frere,
Qui est l'espoir des bons, comme a esté ton Pere,
Ton Pere, frere & toi, trois rares dons des cieux.
Bien les traces tu suis de tes nobles ayeux,
De ton frere guerrier: à te voir tost i'espere
L'effroi de tous meschants, & un Prince prospere,
Marchant comme un Cæsar le pas victorieux.
Encor que tu ne sois en l'avril de ton age,
Esbahi, on t'admire & loüe le courage
Qu'en Flandre tu avois, Ieune & brave guerrier.
Courageux, tu voulois partout ton frere suivre,
Mourrir aveques lui, & aveques lui vivre:
De la victoire aussi tu portes le laurier.

CANTI.



CANTIQVE

Des victoires obtenuës par l'Illustre *Prince* MAVRICE DE NASSAV, Gouverneur & Capitaine general des Provinces uniës du païs bas : & signament de la defaite de l'armée du Duc Albert, aupres de Nieuport, le 2me de Iuillet, mille six cent.



Quelle torche Delphique illumine nôs yeux ?
He Dieu! quelle clarté nous rayonne des cieux?
Quel bō air doux-serain nous vient ore des nuës?
Quel hymne triomphal resonne par nos ruës?
Mille & mille ont ouï ceste divine voix
Par nôs belles Cités, par nôs champs, par nôs bois,
Que veut dire ce bruit ? seroit il bien possible
Que ia l'ost Espagnol, qui sembloit invincible,
Couard, s'enfüiroit ? Et que le Dieu des Dieux
Auroit en route mis ce camp audacieux ?
Fai, Pere de ce Tout, que de ceste victoire
Ie face à nôs Neveux un beau hymne à ta gloire,
Et que puisse estaller dedans mes foibles vers
Les exploits de NASSAV, la rage des pervers,
Fai qu'ores le Nectar coule dedans ma plume,
Pour former un doux chant, & non un grand volume:

 O ciel

O ciel, ô terre, ô Mer, enfans de l'univers,
Astres, Lune & Soleil, oyez les faits divers,
Les naïves faveurs, & les grandes merveilles
Du favorable Dieu, destoupés vós oreilles.
O ciel seraine toi, appaise toi ô Mer,
Æole retiens or ton vagabond venter,
Toi peuple du grand Dieu escoute le cantique
Que ie veux entonner en la langue gallique.
He quoi! ma Muse, quoi? ma Muse que veux-tu
De bon nous emboucher? Quelle gloire ou vertu
Nous voudra-tu chanter? seroit bien ceste armée
De l'Archeduc Albert en route & en fumée?
Auroit di-ie deia l'Eternel Dieu permis
Que le camp ennemi seroit en route mis?
Mon ame esgaye-toi, i'apperçoi la victoire,
Et mon Prince marcher d'une fameuse gloire:
Triomphant ie le voi, & d'un cœur valeureux
Il vient, voit & abat l'Espagnol orgueilleux.
Magnanime Guerrier, benin, prudent & sage,
Tousiours sur l'ennemi tu as eu l'advantage,
Quand ton camp genereux est venu se planter
Devant Zutphen, Steenwijck, Nimegues, Deventer,
Grol, Groeningues aussi, que nul Roi n'a seu prendre,
A ta devotion tost se sont venus rendre.
Nonobstant tout cela, plusieurs autres païs,
Villes & forts Chasteaux, hardi, tu as conquis.
Au felon mois de Mars, la grande forteresse
D'André vas assieger, vers toi elle s'abaisse.
Tu l'emportes: tu vaincs les cœurs de ses soudars,
Humbles se viennent rendre à toi de toutes pars,
Tu les reçois pour tiens, & ils te font promesse
De toute loyauté: admirans ta hautesse.

Faut

Faut il venir aux mains dessus le plat païs?
Mon Prince tout premier fonce ses ennemis,
Il entre front à front au camp de la bataille,
Il court, choque, renverse, à travers il chamaille.
On l'a veu à Tournhout, ou mon Prince un matin
Hardi, alla trouver son ennemi mutin,
Et arma ses soldats de fer & de courage,
Pour, brave, bien dompter de l'Espagnol la rage.
Ton chevaleureux camp n'attendoit que le cor,
Le fifre, le tabour, ni la trompette encor
Sonnassent la bataille, ains, viste, vont aux armes,
Chamaillans, abatoyent en ces chaudes alarmes,
Deux mille hommes d'un choc: chose effroyable à voir,
L'un sans teste gisoit, l'autre n'avoit pouvoir
De se trainer, helas! tant estoyent miserables,
L'un sans iambe, sans bras, iette cris pitoyables,
L'autre ne vit, ne meurt : voit en mesme saison
Du bas & haut Iupin l'ennuieuse maison.
Leurs heaumes, boucliers, ni leurs fortes cuirasses
Ne pouvoyent resister à tes pesantes masses.
Le peuple mille-fois dire se peut heureux
D'avoir un tel Seigneur, tousiours victorieux,
Conduit de l'Esprit saint, de l'Eternelle gloire,
A lui le trois-fois saint, a donné la victoire.
Ie te prie ô grand Dieu, nous faire la faveur
Que de tes ennemis il demeure vaincueur:
Ne permets ces hiboux, meurtriers de ton Eglise,
Venir à leur dessein, brise leur entreprise:
Fai qu'en ton temple saint on oye resonnant
A ta gloire Seigneur, un hymne triomphant.
Muse, change propos, retournons aux alarmes
Et aux combats: di-moi, pourquoi tant de gendarmes

Anglois,

Anglois, Flamens, Walons, Almans & Escossois,
S'amassoyent en Zelande avec tant de François?
Declare au monde aussi les faits de nostre Prince,
Corne-le, sonne haut, par chacune province.
Ou suis-ie transporté? He mon Dieu quel plaisir
I'ai de veoir tel amas, leur chaleureux desir,
La Mer se tarit d'aise, & les monts qui sautelent,
Les hauts Rochers cambrez à leur bal les appellent,
L'un & l'autre s'esgaye, un chacun s'esiouït:
Le tonnere & le vent ne font d'aise aucun bruit,
Nós beaux prez tapissez, nós champs mignards en rient,
Les peuples reformez pour la victoire prient.
Voi, voi combien de nefs, combien de grands bateaux,
Mille & mille parfois sur nós Belgiques eaux,
Voi les beaux escadrons, les belles promenades,
Ore çà ore là par nós Adelantades.
Ha: i'apprrçoi venir mon Prince genereux
MAVRICE de NASSAV, un Prince autant heureux
Magnifique & benin, que le ciel ait fait naistre,
Vn valeureux guerier, aux armes un grand maistre,
Dont la main acerée & le glaive trenchant,
Fait trembler devant soi l'Espagnol en marchant.
He! quels grands appareils? quelle armée navale?
Onques en ces païs n'a esté flotte esgale..
Voi comment de ces nefs l'une va vistement,
L'autre monte, & avale, & vole dextrement
Par le Neptun profond, dont la vague bruyante
En divers lieux se fend par sa charge pesante.
Iamais di-ie on n'a veu tant de vaisseaux s'armer
Sur le flot incertain de l'ondoyante Mer.
Balançans haut & bas, faire voile ils commencent,
L'un premier, l'autre apres pour la Flandre s'avancent,

17
Nós Princes & Seigneurs, fai leur di-ie la grace,

De main droite & main gauche à Philippine tous
Arivent, car illec estoit leur Rendez-vous.
Les premiers abordez, ayant eu vent en poupe,
Vont raser Philippine en attendant la troupe.
Puis apres de NASSAV & ses vaillans soudars
A pied & à cheval, y vont de toutes pars:
Pied à terre mettant, au plus beau de la Flandre
Mon Prince alla marcher comme un preux Alexandre,
L'avan-garde premier, le bataillon apres,
L'arriere-garde aussi les suivoit de bien pres:
En si bon ordre estant ces troupes amassées,
Ie di ce camp royal, en bien peu de iournées
Gagnent divers Chasteaux, vainquent plusieurs soudars,
Arrivent à Nieuport dessous leurs estandars:
Mais ils n'estoyent encor sous les murs de la ville,
Que l'ennemi ne vint, plus de six fois deux mille,
A pied & à cheval entre Ostende & Nieuport,
Regagnent Audembourg, Snaes-kerck un petit fort,
Massacrent nós soldats contre la foi promise
Par l'Archeduc Albert: ceste faute commise
Guerdonnée leur fut, voir en moins d'un quart-iour,
Ils sentirent les coups de nós fers à leur tour.
Enflés, s'estoyent promis d'accabler nostre armée,
Ains l'heureux de NASSAV sachant leur arrivée
Fait marcher aussi tost deux ou trois regimens
De ses cheris soldats, contre ces Mal-contens,
Pensant les empescher quelque certain passage,
Ils y vindrent trop tard, ia, deia l'advantage
Sur ces chemins avoyent les tirans inhumains:
L'un, l'autre rencontrans, on tire, on vient aux mains,
On bourelle, on foudroye, on chamaille au possible,
On crie, on meine bruit, d'une frayeur terrible:

De leurs armes & voix, plus que le Nil bruyoyent,
Qui tombe de ſes rocs, tant & tant tempeſtoyent:
Douſe mille ennemis eſtoyent illec en armes,
Des noſtres ſeulement que trois mille gendarmes,
Qui cauſa que nós gens furent en route mis,
Emmenés, bourellés, tués des ennemis:
A la chaude, en ſang froid, de ceſte matinée
Ils donnoyent pluſieurs coups ſur noſtre foible armée,
Laquelle neantmoins de ſon fer ravageant
Renvoya au treſpas de leurs gens bien autant.
Le courageux NASSAV entendant la meſlée,
Fait paſſer viſtement la reſte de l'armée
Le havre de Nieuport: lequel eſtoit pour lors
Fort bas d'eau: car la Mer tranſportoit ſon grand cors.
Croyés que l'Infini, qui gouverne le monde,
Voulut que pour alors de la grande Mer l'onde,
Cerchat autre rivage, autre havre, autre port,
Et qu'elle abandonna la Rive de Nieuport.
Toſt paſſoyent ce Canal nós adextres gendarmes,
Chauſſés & deſchauſſés avec toutes leurs armes,
Ce ne fut ſans travail, ſans riſque, ſans danger:
Eſtans donques paſsés, viſte, ſe vont ranger
En ordre de bataille: & d'un conſtant courage
S'arment de fer, d'acier, ſe maſquent le viſage
D'un horrible fureur: & marchent, valeureux,
Reſolus, d'attaquer l'Oſt Eſpagnol fumeux.
Ore le gros s'avance, or d'aller on commande
L'un eſcadron deçà, & delà l'autre bande.
Pour Albert l'avant-ieu ne dura longuement,
Car la chance bien toſt tourna tout autrement.
Mon Prince donc eſtant en ordre de bataille,
Marche le fer au poing, furieux, il travaille,

Nós Princes & Seigneurs, fai leur di-ie la grace,

Sage, il dispose tout, il discoure, il debat,
Pour, brave, remporter le pris de ce combat:
Il recule tantost, & tantost il s'avance,
Les siens il encourage à faire la vengeance
Du premier choc perdu : Il marche le grand pas
D'un escadron à autre, il ne s'arreste pas:
Ce tant Illustre chef, ce Guerrier invincible,
Cerche mille moyens à l'ennemi nuisible.
Il fit comme Annibal avoit fait aux Romains,
Il donna dans les yeux des mutins inhumains
Le Soleil & le Vent, qui à leur grand dommage
Ronfloit, soufloit, bruyoit, & NASSAV d'un courage
Dit lors, ça mes soldats, mes freres, mes amis,
Ne doutons nullement, fonsons nos ennemis:
Auiourd'hui avec vous ie veux mourir & vivre,
Courage mes enfans, ne faillés à me suivre.
Car si ne combatés, où voulés vous füir ?
Voila les flots cruels prest à nous engloutir,
Et à l'autre costé un fort plain de gendarmes,
Nieuport derriere nous, & devant nous en armes
L'Archeduc & les siens: Dites moi quel endroit
Pour pouvoir eschaper qui, coüard, s'enfuiroit?
Il n'y à nul remede, il faut donques combatre,
Il faut faire un chemin, Il faut tacher d'abatre
Ces farouches guerriers, & nous vaincre du tort
Qu'ils ont fait à nós gens, contre un si ferme accord.
Portons nous vaillamment, monstrons que nous ne sommes
Coüards, comme ils ont dit, ains des valeureux hommes.
Alors tous les soldats prest à fonser dedans,
Remarquent, resolus, le camp des mal-contens,
Promettent, courageux, de n'espargner leur vie,
De vivre & de mourir pour la chere patrie:

Vn chacun s'aprestoit, s'aprochoit, s'avançoit,
Dans l'un & l'autre camp la rage s'augmentoit,
On sonne les tabours, clairons, fifres, trompettes,
On tire des canons, harquebuses, mousquettes,
En somme on vient aux mains, à l'espée, au poignard,
Hommes, chevaux armés percent de part en part:
On chamaille par tout, la sanglante vengeance
Arme d'un cœur d'acier l'une & l'autre puissance.
Mille hommes d'un achoc par terre tombent mors,
Ils font de sang un fleuve, ils font un mont de cors:
Il sembloit que ce iour en deux le ciel d'eust fendre,
Et mettre en un instant hommes, chevaux en cendre:
Les coups confusement dedans l'air resonnoyent,
Bourdonnoyent, tempestoyent, aloyent, venoyent, bruyoyent.
On voyoit à ce coup les espesses brüines
Couvrir ce grand amas, les Dunes, les colines,
Tous les esprits venteux, en nature divers
Sortoyent de tous les coings de ce grand Univers.
D'autre costé Neptun d'une furie grande,
Cuidoit tost avaller & l'une & l'autre bande:
De moment en moment s'augmentoit ceste Mer,
Comme si tout le monde elle d'eust abismer.
Et voyant ces deux camps que de long le rivage
Les flots les empeschoyent, vont faire leur carnage
Aux Dunes les pietons: dessus le plat païs
Les brusques chevaliers: Ains l'Ost des ennemis,
Superbe, se tenoit sur les Dunes plus grandes,
Descouvrant de nós gens les chancelantes bandes.
Nós soldats neantmoins les suivent haut & bas,
Et quoi que harassés, ils n'arrestent leurs pas:
L'un eschelle les monts, des Dunes l'autre avale,
L'un semble s'esgarer dans un facheux Dedale,

Nós Princes & Seigneurs, fai leur di-ie la grace,

Et l'autre se va rendre aux abismes profons
De l'homicide Mer, dans les bras des Tritons.
Le bataillon testu de ces bandes mutines
Reparerent ce iour plusieurs grandes rüines.
On revient au combat plus cruel que devant,
L'un va son ennemi iusqu'au ventre fendant,
L'autre comme enragé, d'un coutelas il frape,
Sans que pas un seul coup de sa dextre n'eschape.
Vn rocher de metal sembloit l'un & l'autre Ost,
La nul ne veut ceder, l'un gagne & perd tantost,
L'autre fonce, recule, aproche & se retire,
La rage croist tousiours, tousiours s'augmente l'ire:
Tantost les mal-contents sont par nós gens chassés,
Et nós gens sont tantost par iceux rechassés.
L'un escadron s'avance, & l'autre se desplace,
Tantost loge la peur où se campoit l'audace:
L'un revient en son lieu, & l'autre enfle en son cœur,
Le vaincueur est vaincu, le vaincu est vaincueur.
Bref le combat ayant duré sur ceste plaine
Bien quatre heures de tems, la victoire incertaine
Vole de camp en camp: nul ne sait qui l'aura:
O mille-fois heureux à qui elle eschera:
Heureux vraiment celui qui aura ceste dame,
Et qui poura humer de sa bouche un doux bame:
Les Rois, les grands Seigneurs aimeront cest espoux,
Tous ages à son los feront de hymnes doux.
Mon Prince cependant au fort de la bataille,
Courageux, de la lame il perce, il fend, il taille,
Hardi, donne à travers de ses fiers ennemis,
Iuste, recompensoit, ce qu'ils avoyent commis.
Huit pour deux à ce coup sur la place perdirent,
Bien viste au grand galop, decà, delà s'enfuirent:

Les nostres suivent tost ceux qui fuyant s'en vont,
Blessent de plusieurs coups, l'un au bras, l'autre au front:
A l'un l'espaule pend, à l'autre les entrailles,
En cent ans on n'a veu si cruelles batailles,
L'un est blessé au col, l'autre l'est dans le flanc,
Tout ce païs estoit comme un ruisseau de sang:
On n'y veoit que cors morts d'Archers, chevaux, gendarmes,
Le chemin est couvert d'enseignes, piques, armes.
Cinc Cornettes alors, & cent & cinc drapeaux,
Ils perdirent meslés, riches, vieux, & nouveaux,
On fait estat aussi qu'en ceste tragedie,
Bien sept mille des leurs y laisserent la vie,
Sans les Contes, les Dons, que Mars tant furieux,
Fit passer par le fil de son glaive outrageux.
Don Gaspar, Don Ambroise, & Don Piedro d'Avile,
Don Loïs, Don Philippe, & autres en ceste Isle
Finirent par le fer: La Fere qui estoit
Prins en ce chaud combat, peu apres decedoit.
Capitaines en chef de vingt & cinc à trente,
Sentirent tant de coups, que de la grand tourmente,
Contrains furent aussi de quitter l'Vnivers,
Et de laisser leur corps aux corbeaux, & aux vers.
Ceux qui restent encor s'enfuyent de la guerre,
Plus viste que mastins ils quittent ceste terre.
He! ma muse, di-moi, laisse là les combas,
Qu'est devenu mon Prince? He! ie ne le voi pas,
Grand Dieu, qu'est devenu nostre invincible Achille,
Dont la vaillante main fait trembler mille & mille,
Des plus hardis guerriers: Ie croi que trop avant
Il aura poursuivi l'ennemi galopant.
Courage ie le voi, ha: ie le voi, courage:
Voi quel lustre angelique embellit son visage,

17
Nós Princes & Seigneurs, fai leur di-ie la grace,

Le voici, il s'aproche, & d'un cœur valeureux,
Triomphant, il chemine un pas victorieux.
He! que de prisonniers mon Prince nous ameine,
He Dieu! quel camp nouveau devers nous se promeine,
L'Admirant d'Aragon est prisonnier aussi,
Aveques tout son train: Et des nobles ceux-ci
Don Loïs de Villiar, & Don Diego di Torres,
Don Diego de Diague, & Don Lopes encores,
Don Gonsalo Spinose, & Gaspar Marian,
Don Iuan, Don Piedr' aussi, Don Diego de Iousman,
Don Garci de Tolede, Alonso Carcommere,
Philippo de l'Argil, le Conte de la Fere,
Don Sapéne & les siens, le Conte Salms aussi,
Et le Conte Resin, furent prins à merci:
En outre six-fois dix grands chefs & Capitaines,
Furent apprehendés dessus ces larges plaines:
Sept à huit cent soldats on meine en nós prisons,
Aux Villes, aux Chasteaux, aux plus fortes maisons.
A toi ô Prince heureux, à toi est la victoire,
Et au Dieu souverain perpetuelle gloire:
C'est toi ô de NASSAV, qui es le digne Espous
De la belle victoire, & qui as entre tous
Merité double honneur: car tes trenchantes armes
Ont fait quitter le camp à tous autres gendarmes.
La Barlotte depuis, hardi, s'escarmouchant,
Receut le coup mortel, & autres d'un fendant,
Ores en un combat, ore en une saillie,
Tant grands chefs, que soldats y laisserent la vie.
Courage de NASSAV, les Rois t'honnoreront,
Tout age, toute voix, ta gloire chanteront.
Pousse tousiours avant, ta cause est iuste & bonne,
Estoufe-moi ce monstre, & mille coups lui donne:

Re-

Regueri-moi ſon mal par le fer, par le feu,
Car tout autre remede y ſerviroit bien peu:
Eſchouë-moi ceſt hidre en une Mer profonde,
Et de ton beau renom rempli-moi tout le monde.
Courage, ne crains point, car l'Eternel touſiours
Benira ton labeur : Il ſera ton ſecours.
Noble Prince pourſui : car onc en ceſte terre,
Bonne paix nous n'aurons, ſi ce n'eſt par ta guerre.
Toutesfois Monſeigneur, ne precipite pas
Ton beau nom tant ſouvent en ſi hideux combas.
Sois chiche de ta vie, & à toi prend bien garde:
Ne t'expoſe plus tant, & tant ne te haſarde:
Garde ta vie mieux, mon ſecond fondateur,
Mon apui, mon bouclier, mon bien-aimé Seigneur:
Plus que par le paſſé garde toi, ie te prie,
Ta mort ſeroit ma mort, & ta vie eſt ma vie.
Et vous, mes chers Seigneurs, les Eſtats de Hollande,
De Friſe, Geldre auſsi, d'ailleurs & de Zelande,
Nobles, Sages, Diſcrets, vous qui avés en main
Nós vies & nós biens de par le Souverain:
Ne permettés iamais que ceſte Loi Divine,
Le chemin de ſalut, en ces païs decline:
Ainçois tachés pluſtoſt que le grand Dieu des Dieux,
Puiſſe eſtre purement adoré en tous lieux.
Meſsieurs qui tant avés travaillé pour la gloire
De l'Orient d'enhaut : ne ceſſes: la victoire
Voltige en voſtre camp: I'eſpere deſormais
Veoir fleurir vós Cités en foi plus que iamais,
En bonnes meurs, en loix, en ſavoir, en richeſſe,
En divers arts encor voſtre verte ieuneſſe.
A ces fins, ô grand Dieu, Eternel Roi des Rois,
Le flambeau des flambeaux: conduis en tous endreis

Nós Princes & Seigneurs, fai leur di-ie la grace,
Que tout leur bon vouloir heureusement se face:
Preside en leurs conseils: & dissipe tousiours
Les machinations, les complots, les discours,
De tous nós ennemis: Ne permets la victoire
Regner en autre camp, qu'au tien, ô Dieu de gloire.
Et si c'est ton plaisir fai changer desormais,
Ceste guerre civile en une heureuse paix.

FIN.

Comparaison des Israëlites au desert, & des Nassauviens en Flandre, Ensemble l'heureux succés de l'un & de l'autre.

Tout ainsi qu'au desert les enfans d'Israël
Pour retraite n'avoyent que l'onde esmerveillable,
Lors qu'ils estoyent suivis par ce Roi miserable
Pharao, Roi tiran, Roi superbe & cruel.
NASSAV semblablement estoit en danger tel
En ce dernier exploit: Mais le Dieu favorable
Heureux, l'en delivra par moyen admirable:
Comme à ceux du desert avoit fait l'Eternel.
Et Möïse & sa suite à sec la Mer passerent,
Pharao & les siens ensemble y submergerent:
De NASSAV & son camp foncent les ennemis.
Albert avoit voué de n'espargner personne,
Ains le Dieu de ce Tout qui la victoire donne,
Fit qu'Albert & son Ost furent en route mis.

Au Lecteur debonnaire

SONET.

Celui qui en public bastit ou edifie,
Plusieurs Maistres il a : encor que son labeur
Soit sans reproche aucun: & que le sot iaseur
N'entende le subiect de ce qu'il calomnie.
Zoile impudent sophiste, homme rempli d'envie,
Pensoit se faire grand, reprenant cest Autheur.
HOMERE, qui estoit tant brave composeur:
Mais qu'eust-il pour loyer? un renom d'infamie.
Tout autant recevra le iappeur envieux,
Lequel va imitant, ce Zoile iniurieux,
Et qui tache, bavard, diffamer sans mieux faire.
APELLES qui estoit un peintre si parfait,
Commande au savetier, se mesler de son fait:
L'enseignant par cela de bien dire, où se taire.



52

A Monsieur COVTEREELS, *sur son* Discours de la bataille du 2me Iuillet, 1600.

SONET.

QVel los meritera cil qui des beaux faits d'armes
Discoure, & nous fait veoir l'acte si dextrement:
Quel los merite encor celui qui promptement
Sait l'acte effectuer : se trouvant aux vacarmes.
Il y a de l'honneur à faire des beaux carmes:
Il y à double honneur au combat voirement:
Il faut donc d'un Laurier couronner l'argument,
Le Cæsar valeureux, & ses brusques gendarmes.
Tu as tant bravement discouru de ce fait,
Que ie croi COVTEREELS *qu'en toi les Dieux l'ont fait,*
Et que ta plume au sang s'est mesme entremeslée.
I'y fu, mais dés que i'oi ta plume chamailler,
Ie me tai, car i'y voy mon Prince batailler,
Et me semble qu'encor ie suis en la meslée.

G. FOVRMENOIS.

